

LE PIN SYLVESTRE

dans l'évolution des peuplements forestiers

Indice bibliographique : 12.25.5 : 11.46.5

Lorsqu'un propriétaire forestier constate un affaiblissement de la vitalité de ses bois se traduisant par une régénération incomplète et le remplacement des essences précieuses par des morts-bois, il se pose tôt ou tard la question suivante : Là où les feuillus déclinent, les résineux ne donneraient-ils pas un rendement plus élevé et plus sûr ? Faut-il reboiser en Pins ?

Avant d'essayer de répondre à cette question, il faudrait la préciser davantage. Quel est, d'abord, le but poursuivi par le propriétaire ?... Veut-il simplement obtenir du bois, n'importe quel bois, sans envisager l'avenir éloigné ; ou veut-il maintenir, régénérer, améliorer sa forêt ? La question est tout à fait différente.

On peut contester le titre de forêt à un peuplement de Pins plantés à la bêche et au cordeau, destinés à être coupés tous ensemble et remplacés par une semblable plantation. Ce n'est pas une forêt, c'est une culture de Pins ; absolument comme une plantation de Peupliers constitue une peupleraie et non pas un bois. Ce genre de production peut être très avantageux, mais il échappe à l'art forestier proprement dit.

« L'art forestier, dit FLAUGÈRE, considéré sous l'angle économique et utilitaire, tend à la mise en œuvre de toutes les ressources du *climax* en vue d'élever des peuplements susceptibles de fournir à l'économie générale du pays le maximum d'utilité, *en quantité et en qualité* dans le temps le plus court ».

Le reboisement en Pins — nous n'étudierons ici que le Sylvestre — n'a donc sa raison d'être que dans deux cas :

a) Dans le cas où cette essence a sa place naturelle dans le *pseudo-climax* (1). On peut citer le Pin sylvestre comme élément principal de l'association *pseudo-climacique* finale sur certains sols maigres, par exemple sur les Sables à Sabalites et les Poudingues de la forêt de Bercé (Sarthe).

b) Dans le cas où elle améliore le milieu, le rendant plus favorable à la reconstitution de la *forêt climacique*.

(1) *Climax*: Etat biologique stable dans lequel une formation végétale naturelle atteint sa plénitude, son maximum de vitalité.

Forêt climacique: Formation forestière qui, dans une station donnée, est la mieux harmonisée avec le milieu naturel et a réalisé le *Climax*.

On peut parler de *pseudo-climax* lorsqu'on se trouve en présence d'une formation stable mais, au moins partiellement, d'origine artificielle.

Dans nos régions il existe peu de forêts de Sylvestres à l'état pur se régénérant naturellement sur coupes d'ensemencement. Les futaies pures sont presque toujours issues de semis artificiels ou de plantations, et quand elles ont atteint le terme de leur maturité le sol n'accepte pas les graines sans travaux de culture.

Le sol d'une pineraie a des caractères bien particuliers qui le différencient de celui des forêts de feuillus. Pendant la première partie de la vie du peuplement, vie en massif serré pendant 30, 40 ou 50 ans, suivant les stations, la lumière n'arrive pas au sol. Ce dernier n'est donc couvert que de la litière des aiguilles et des débris des arbres. On estime qu'une pineraie laisse tomber par hectare et par an 3.000 kilos de matière sèche. Cette litière est à décomposition lente et donne un humus acide. La couverture morte des jeunes pineraies, tout en protégeant et augmentant la fertilité du sol, ne saurait être favorable à la naissance d'un tapis végétal vivant.

Il en est autrement par la suite. A partir de cet âge, le Pin manifeste un grand besoin de lumière et d'espace. Les sujets dominés disparaissent en grand nombre, les cimes s'élèvent par élagage naturel, l'air et la lumière pénètrent de plus en plus dans le peuplement. La couverture morte se décompose mieux. Bref, les conditions sont favorables à l'établissement d'un sous-étage.

En terrains et climats favorables, les feuillus se développent à l'abri élevé des Pins. Les Chênes, les Charmes, les Hêtres, profitant de l'humus accumulé, constituent avec une foule de morts-bois l'amorce d'une forêt de feuillus qui sera prête à remplacer le résineux lorsqu'on aura effectué les coupes définitives entre 60 et 100 ans. En ce cas, la pineraie aura été un stade transitoire assurant la reforestation en feuillus. Ces cas sont moins nombreux qu'on a pu le croire. En étudiant la Forêt de Bercé, P. GEORGE va même jusqu'à prétendre que « Le Chêne ne se dégage de la pinède que lorsque le Pin a occupé des terrains qui auraient convenu à la reforestation directe en feuillus. »

On sait que le jeune Chêne préfère pour naître et se développer un humus doux ou légèrement acide. Il ne semble pas que le Pin puisse améliorer le sol en ce sens, dans les pinèdes les plus prospères le terreau reste acide.

P. GEORGE donne les mesures ci-dessous pour la forêt de Bercé :

Sol sableux gris à 30 cm de profondeur : pH = 6.

Sol superficiel sous la couverture d'aiguilles : pH = 5,6.

Dans de nombreux peuplements de Pins, ce ne sont pas les Chênes qui apparaissent sous bois mais les Bruyères, Callunes et Bruyères diverses, accompagnées de la grande Fougère dans les meilleures stations, s'étendent à partir des clairières. Plantes sociales par excellence, elles forment des touffes de plus en plus importantes puis finalement un tapis continu où les graines des Pins eux-mêmes, et à fortiori celles des feuillus, ne peuvent donner de ré-

sultats. Le Bouleau, essence de mince valeur, est le seul arbre qui arrive à se développer.

Vient le moment où l'on doit faire la coupe des Pins. Que ce soit une coupe unique à blanc ou une série d'abatages, le résultat final est le même: on a une lande à Bruyères qui, en terrain sili- ceux, est le dernier stade de la régression forestière. Lande sans abri, hiver comme été, sol acidifié à l'excès, et présentant par conséquent les plus mauvaises conditions possibles pour la reprise tant en sylviculture qu'en culture ordinaire.

Le Pin sylvestre, dans ces conditions, loin de remédier à la dé- gradation de la forêt, a masqué pour un temps sa régression, et quand il a disparu au terme de son évolution, le désastre s'avère total. Le siècle occupé par le Pin aurait été mieux employé à régé- nérer la *forêt-climax* par d'autres méthodes, moins lucratives sans doute dans l'immédiat, mais plus efficaces.

De nombreux forestiers (FRON, BROILLIARD, etc.) proposent, lorsqu'on a en vue l'amélioration du sol par le Sylvestre, de procé- der à la coupe définitive au terme de la première partie de la vie du peuplement, au moment où la couverture morte a atteint le maxi- mum de sa valeur fertilisante. On utilise immédiatement ces pré- cieuses réserves par un reboisement en essences plus exigeantes qui n'auraient réussi ni au moment de l'introduction du Sylvestre, ni à son déclin après l'envahissement de la Bruyère.

Ainsi compris, le reboisement en Pin sylvestre est une excellente opération: la pineraie au lieu de constituer un stade régressif aura été une étape progressive. Le produit ligneux n'est pas négligeable, donnant surtout des bois de mines faciles à réaliser, alors que les sciages de Sylvestre surtout des races de plaine ne sont pas tou- jours bien cotés.

Le Pin sylvestre a un caractère très important qui conditionne son extension naturelle: il est essentiellement colonisateur. Alors qu'à l'intérieur d'une futaie de sylvestres il est souvent impossible de rencontrer un seul jeune plant, il est de règle de trouver dans les friches et les pâtures contiguës des quantités de jeunes Pins. Nous avons observé souvent dans nos régions au côté sous le vent des Pineraies (Est) des semis vigoureux jusqu'à 150 mètres des porte-graines. En forêt de Messargès (Allier), sur quartzites, des massifs de Sylvestres n'ont pu se constituer sur place la moindre régénération, par contre leurs graines répandues par le vent dans une carrière voisine, y ont donné naissance jusque sur le roc à un fourré épais. Sur les confins de la forêt de Valbonne (Gard), le Syl- vestre envahit les terrains abandonnés de la Ferme de Thuyet. On pourrait multiplier les exemples.

On peut imaginer que dans la nature, en l'absence de toute inter- vention humaine, le Pin sylvestre serait un émigrant perpétuel tou- jours en train de peupler les espaces vides où sa « plasticité » lui permet de s'adapter.

Répandu à travers un massif boisé par petits bosquets ou par individus isolés, le Pin ainsi limité ne saurait y introduire ces landes à Bruyères que nous avons vu naître dans les pinèdes vieilles. Il est plus facile au Pin de boucher les trouées des Chênaies qu'au Chêne de combler les vides des pineraies. La forêt idéale ne doit pas comporter de vides.

Le Pin aurait ainsi un rôle parfaitement honorable: celui de maintenir l'état boisé, le couvert, là où manque momentanément l'essence précieuse.

Nous avons vu que dans l'échelle de la régression le Pin précédait la Bruyère. Si, en sens inverse, on veut ramener la Lande, la Callunaie, à l'état boisé du *Climax*, il faudra repasser par le stade Pin. Nous retrouvons cette essence dans son rôle traditionnel de reboisement. Mais, alors que l'évolution régressive ne supposait que l'imprévoyance de l'Homme, la restauration rapide ne se fera pas sans son travail persévérant. Les forces naturelles arrivent bien à faire progresser les associations végétales inférieures comme la callunaie en passant par une formation arbustive buissonnante, mais le processus en est extrêmement lent.

Il est inutile de semer le Pin dans la Callunaie, il faut l'y planter. Les jeunes plants (moyenne 5.000 à l'Ha) se développeront assez bien grâce à leur rusticité. Peu d'années leur suffiront pour constituer un couvert complet sous lequel les Bruyères et Callunes s'étioleront peu à peu puis arriveront à presque disparaître. Quand le peuplement sera parvenu à son âge moyen, le nettoyage et l'enrichissement du sol permettront d'introduire artificiellement des essences de stade progressif.

Ce processus a été étudié pour le reboisement des landes immenses du Plateau de Millevaches. On a reconnu que la Pineraie de Sylvestres devait être l'intermédiaire obligatoire entre la lande actuelle et la forêt future Hêtre-Sapin. En d'autres régions un tel reboisement bien conduit prépare la forêt Hêtre-Chêne ou la Chênaie.

Les forestiers insistent sur la différence qui existe entre *reboiser* en Pin et *enrésiner* avec des résineux de stade progressif tel le Sapin. Enrésiner, c'est « améliorer la situation des forêts feuillues dégradées, par l'introduction de résineux »... « On ne peut *enrésiner* avec le Pin sylvestre qui est une essence régressive; on bouche des trous, on remplit des clairières et des vides, c'est-à-dire on *reboise* avec lui, ce qui n'est pas la même chose » (JOURBERT).

J. DE VAISSIÈRE, étudiant l'introduction du Pin en forêt de Rambouillet, est partisan d'enrésiner les taillis pauvres en vue de constituer un peuplement mixte feuillu-résineux vraiment rentable, mais il fait cependant remarquer :

« L'aspect financier du problème a fait perdre de vue les exigences de la technique et le sol insuffisamment protégé par le

couvert léger du Pin s'acidifie, se lessive, et rend ainsi difficile l'installation de la deuxième génération, comme nous l'avons vu à Rambouillet ».

« Le Pin doit donc être considéré comme une essence précieuse pour faciliter, dans les meilleures conditions économiques, la restauration de l'état boisé, mais *il ne peut assurer la pérennité de la forêt*, car le feuillu seul est susceptible d'améliorer la qualité du sol pour la constitution d'un humus doux »...

« Le Pin doit, à notre avis, prendre une place de plus en plus importante en matière de reboisement mais en étroite association avec les feuillus »...

« Les premiers essais de reboisement poursuivis à Rambouillet montrent, s'il en était besoin, l'impossibilité d'installer directement le Chêne sur des sols ruinés. Le Pin sera donc introduit dans les terres dénudées pour obtenir le nettoyage du sol et favoriser la reconstitution de la forêt. Ultérieurement le feuillu sera mis en place en vue d'assurer la pérennité de l'état boisé par l'amélioration du sol et la limitation des dangers d'incendie ».

Voici d'autre part comment cet auteur considère le reboisement total en Pin :

« Dans les vieilles landes trop dégradées, l'introduction du feuillu peut parfois aboutir à un échec. Dans ce cas, le reboisement doit être considéré *comme une véritable culture*, les résineux étant réalisés dès qu'ils ont atteint leur âge d'exploitabilité. La reconstitution des peuplements sera assurée par voie artificielle jusqu'à ce que les frais de plantation risquent de ne plus être couverts par les revenus à escompter des coupes à venir » (1).

On voit que l'introduction du Pin sylvestre dans une propriété boisée ne saurait être justifiée uniquement par la comparaison brutale des rendements à l'hectare de tels ou tels peuplements. Une forêt est un milieu vivant en évolution continue, et cette évolution doit être orientée vers la perfection naturelle et non vers la dégradation. Le Pin peut amener l'un ou l'autre de ces résultats. Il est essentiel de l'employer avec discernement.

L. GUILLOT,
Expert forestier.

(1) J. DE VAISSIÈRE. — Considérations sur les peuplements de pins de la forêt domaniale de Rambouillet. *Rev. Eaux Forêts*, 1947, p. 201-222.